

s'être laissés aller à grouper plusieurs porteurs de reliques autour du même monument, ce à quoi rien ne les autorise. Prenons par exemple la figure 296, dont l'original, aujourd'hui à Berlin, est sans doute détaché de la frise qui nous a déjà fourni le motif de la crémation de Lahore (fig. 287) : les quatre personnages, autant qu'on en peut juger dans l'état actuel de la pierre, paraissent avoir tous un reliquaire à déposer dans l'unique *stûpa*. Nous interpréterions de même le geste non équivoque de ceux des figures 23-24,



FIG. 297. — *d*. TRANSPORT et *e*. DÉPÔT DES RELIQUES (cf. fig. 298).
Musée de Lahore, n° 2061. Provenant de Sikri. Hauteur : 0 m. 21.

297 *e*, 299 *c* et 300 *c*. Il y a évidemment là une inexactitude flagrante : mais faut-il vraiment chercher là-dessus chicane à nos sculpteurs ? Après tout, ils font ce qu'ils peuvent pour résumer sur une seule pierre les huit phrases monotones que le *sutta* pâli ne craint pas de répéter. Et puis, l'essentiel n'est-il pas qu'ils rappellent aux yeux édifiés des fidèles la destinée uniforme de toutes les reliques éparses du Bienheureux ? Pour le reste, chacun autour d'eux connaît les détails de l'histoire, et personne ne s'y trompera, non plus que nous. Libre d'ailleurs aux habitants de l'Udyâna s'ils préférèrent reconnaître de façon plus particulière dans cette scène leur